Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 76 (1947)

Heft: 10

Rubrik: Une tâche essentielle des éducateurs : former de fortes personnalités (rapport présenté à la conférence des écoles secondaires du canton de Fribourg)

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Une tâche essentielle des éducateurs : Former de fortes personnalités

(rapport présenté à la conférence des écoles secondaires du canton de Fribourg.)

Justifier ce devoir des éducateurs est superflu. L'éducation n'est-elle pas, par étymologie et par définition, l'art de sortir de l'état informe où il se trouve dès sa naissance l'être qui lui est confié et de faire un adulte de lui et libre, autonome et conscient de ses responsabilités, un homme par soi, une personne. Si l'enfant, l'adolescent, le jeune homme ou la jeune fille, à l'école de ses éducateurs, acquiert cette conscience de soi et l'énergie d'agir toujours indépendamment selon sa dignité humaine complète, il possède, lui, personne humaine, sa personnalité. La tâche de l'éducateur est achevée : à cette personne de se conduire elle-même !

Mais il s'agit plutôt pour nous, sans épiloguer sur ce devoir incontestable, de nous demander *comment* former de fortes personnalités. Aussi, usant tour à tour de réflexion et d'expérience, vais-je essayer d'émettre quelques idées sur cette tâche primordiale qui nous incombe et d'étudier successivement le facteur essentiel de la formation de fortes personnalités, le rôle de l'instruction dans cette tâche, les méthodes à employer et à rejeter et quelques cas pratiques.

1. Le facteur essentiel de la formation de fortes personnalités

L'homme est un tout, corporel et spirituel, un être raisonnable par son âme qui vivifie en l'unifiant un corps sensible et instinctif.

Mais le corps n'est que l'outil de la personne : même déficient par maladie ou par atavisme, il n'entrave pas en soi, mais rend plus ardu l'essor de la personnalité. Par conséquent, si la personne, aux prises avec ce corps débile ou taré, en reste ou en devient victorieuse, elle n'en est que plus marquante.

La sensibilité est un état de la personne autant qu'une de ses activités, mais toute proche de l'instinct aveugle. Envahissante ou maîtresse de la personne, elle lui enlève de son indépendance ou de sa force ; subjuguée et dirigée, elle la complète en l'humanisant.

On appelle parfois l'imagination la folle du logis, et non à tort. C'est assez dire qu'elle ne peut assurer à la personne son unité foncière, ni sa continuité morale, même si elle peut servir le génie en lui fournissant les éléments de ses intuitions et aider l'esprit créateur en conformant devant lui les photographies vivantes des sens.

Enfin, l'intelligence est, pour la personne humaine, la lumière plus ou moins vive et pénétrante, le phare qui éclaire sa route, lui décèle le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid. Sauf par l'attirance du vrai, du bien et du beau, reconnus par elle dans les choses, comme fragments ou reflets de cette vérité, de cette bonté et de cette beauté absolues, infinies dont tout être raisonnable a l'irrésistible désir inné, l'intelligence ne meut pas la personne dans le concret, elle lui montre la voie où se mouvoir elle-même.

Ni le corps, ni la sensibilité, ni l'imagination, ni l'intelligence ne suffisent donc à dégager, à former seuls ou ensemble cette personnalité que tout homme

doit posséder pour être quelqu'un vis-à-vis des autres et pour être soi vis-à-vis de lui-même.

C'est à la volonté qu'échoit cette responsabilité sublime et effrayante de faire de chacun de nous quelqu'un, non pas un rouage, un numéro ou un individu, mais une personne. Et c'est juste. La volonté libre n'est-elle pas la faculté de l'être raisonnable, la plus personnelle, la plus nôtre, la seule vraiment nôtre, inviolable et puissante. Le corps vit, la sensibilité perçoit ou ressent, l'imagination exploite ou associe, l'intelligence connaît, mais seule la volonté agit, décide ou refuse.

Par conséquent, former de fortes personnalités dans les élèves qui nous sont confiés, c'est, avant tout, *éduquer leur volonté.*

Si, par une comparaison un peu triviale, le garçon et la fillette peuvent, dans la totalité de leur être humain, être assimilés à un véhicule, avion, auto ou moto, la volonté en sera le moteur, toujours à l'allumage, sauf dans le sommeil et l'inconscience, l'intelligence, le phare et les autres facultés et puissances, les accessoires indispensables. Et, de ce véhicule automobile, nous ne pouvons être que les mécaniciens qui vouent toute leur science psychologique et tout leur art pédagogique au moteur lui-même, irremplaçable, sans qu'il y ait possibilité d'installer une double commande comme sur un avion-école. Car on ne peut pas vouloir pour un autre, même si on a une emprise totale sur lui. Ou bien il veut avec nous ce que nous voulons, ou bien il subit notre volonté sans user de la sienne.

Cette première constatation que nous révèle l'étude de la volonté humaine dans son exercice, jointe à cette déduction que seule la volonté est la faculté personnelle, nous impose notre ligne générale de conduite dans l'éducation des fortes personnalités : *il faut apprendre à vouloir* à nos élèves. C'est la tâche qui ne peut être omise dans aucune des phases de notre mission d'éducateurs.

2. Le rôle de l'instruction

Mais rien n'est voulu qui ne soit d'abord connu.

De fait, l'objet de la volonté est le bien : on tend vers quelque chose qui vous paraît bon. Pour rester un bien, un vrai bien, le bien immédiat ou lointain ne doit pas être en contradiction avec le bien infini auquel tend, au moins implicitement, toute action volontaire. Et pourtant, le corps, la sensibilité, l'imagination et l'intelligence, tour à tour ou ensemble, proposent à la volonté libre des biens qui la tentent par le bonheur partiel qu'ils promettent, mais aussi la trompent parfois en dissimulant, sous cet attrait immédiat, le mal qui la détourne du vrai bien. Il est de notre tâche d'éclairer l'élève sur ces biens, de lui enlever ses illusions nées souvent des instincts aveugles ou des déformations de la vérité, en un mot, de l'instruire, de construire en lui cette vérité qui lui permet de projeter sur tous ses actes, intérieurs et extérieurs, la clarté qui les lui révèle bons ou mauvais et les présente, décantés de tout mélange trompeur, à sa décision. Il est de notre devoir de lui apprendre à juger, de lui donner les bases vraies de son jugement, de l'exercer à le dégager, si noyé qu'il soit dans les circonstances, de le former à l'émettre, aussi net et clair que possible, par son raisonnement. La raison pratique, qui n'est pas autre chose que son intelligence au service de sa volonté morale, sera d'autant plus sûre qu'il connaîtra mieux toute la vérité.

L'effort que l'élève fait, jour après jour, pour s'instruire, pour acquérir

les connaissances abstraites ou pratiques qui meublent son esprit et en fait un savant, selon son âge et ses capacités, est lui-même un exercice de la volonté : l'éducateur, son maître, y trouve un des champs les plus vastes où il lui apprendra à vouloir.

Mais, en soi, l'instruction éclaire sa volonté, mais ne l'exerce pas. Là encore, il ne nous est pas donné de vouloir pour l'élève, ni de le forcer à vouloir — — contradiction dans les termes — mais de l'amener à employer sa volonté selon le vrai bien.

Un jeune communiste, auquel on a appris à voir le bien dans l'athéisme matérialiste, s'y donnera de toute sa volonté. Qui lui en fera un reproche à lui-même sans avoir, au préalable, reproché à ses maîtres de l'avoir mal éclairé, si ses maîtres ont eu eux-mêmes conscience de leurs erreurs, au moins par leurs suites inhumaines, ou sans avoir constaté qu'il a cessé d'être de bonne foi ? Sa volonté peut être très énergique au service d'une intelligence fourvoyée. Et quand nous aurons nous-mêmes tout fait pour éclairer un esprit et proposer le vrai bien à sa volonté, qui nous fera un grief si l'élève ferme les yeux à la lumière et fonce délibérément et consciemment dans la nuit ?

Mais on nous le reprocherait à bon droit si, tout en lui apprenant toute la vérité, nous avions omis d'exercer sa volonté, si nous avions négligé de lui apprendre à vouloir.

3. Méthodes à rejeter ou à employer pour apprendre à vouloir

Il ne suffit pas d'allumer le phare et de mettre en marche le moteur qui entraînera le véhicule. Au volant de cette personne qui, le phare allumé et la clarté braquée sur la route, va se lancer dans le monde des idées et des faits, dans une activité qui sera son acheminement à travers la vie vers le bonheur, il y a un jeune homme ou une jeune fille qui ne sont encore que conducteurs novices. Cette volonté — ce moteur — capable de l'emporter en avant, mais aussi à gauche et à droite, dans le ravin ou contre un mur, il nous faut lui apprendre à démarrer, à tourner rond, à régulariser son régime, à freiner dans les contours, à stopper devant le danger, à parer aux ratés, à refaire son plein d'essence. Car la personne est à la fois moteur et chauffeur : dès son premier départ, nous sommes assis à ses côtés pour lui apprendre à employer son moteur. Dès son bas-âge et jusqu'à la fin de son adolescence, le jeune homme et la jeune fille doivent trouver en nous les maîtres qui leur apprennent à user de leur volonté, à la régler, à la rendre souple et ferme, jusqu'à ce qu'ils puissent, homme ou femme, se conduire eux-mêmes.

Ce serait le lieu de distinguer entre les âges et faire la différence de l'éducation d'un enfant, incapable de se servir de sa raison pratique, d'un garçon dont la sentimentalité ne permet pas encore à la réflexion tout son emploi et du jeune homme qui, l'expérience en moins et les illusions juvéniles en plus, raisonne et juge comme nous. Mais il suffit de rappeler qu'à mesure que l'intelligence se développe, l'éducateur abandonne le dressage du petit animal de plus en plus raisonnable pour le recours à sa propre collaboration dans la recherche et la poursuite du bien qu'il reconnaît par son jugement de plus en plus exercé.

En bref, dès l'enfance, par les moyens proportionnés à son développement, il faut lui apprendre à vouloir. Mais il y a la méthode.

La volonté est comme un ressort tendu, mais souple, qui se déclanche de

MAISONS RECOMMANDÉES EN GRUYÈRE

Grande-Gruyère
Liqueur de Dessert

LIBRAIRIE - PAPETERIE
Pasquier-Dubas
Anc. Ackermann
Grand'Rue 40 **BULLE** Tél. 2 73 71

Sacs de Dames
Portefeuilles **Portemonnaies**

JEUX ET JOUETS

Tableaux religieux *Objets de piété*

CAFÉ-RESTAURANT GRUYÉRIEN
Tél. 2 75 75 **BULLE** Tél. 2 75 75
LE RESTAURANT TRÈS SOIGNÉ

Grandes et petites salles
pour sociétés
au 1er étage Carnotzet

LOCAL OFFICIEL DE LA CHORALE DES INSTITUTEURS de la GRUYÈRE
E. Buchilly.

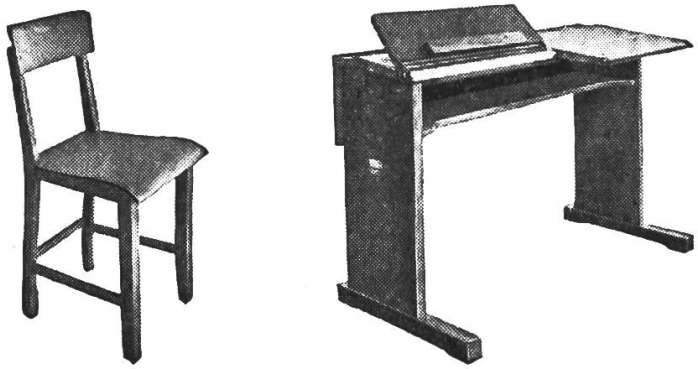
IMPRIMERIE PERROUD
IMPRESSIONS EN TOUS GENRES
BULLE

Les
Hoirs d'Emile Morard
Fers et quincaillerie
Articles de ménage
BULLE *(Grand'Rue)*

PAPETERIE
Ch. Morel
BULLE
Articles pour école *Tél. 2 71 84*

GRAINES PÉPINIÈRES FLEURS
Baeriswyl frères, BULLE
Magasin : **Place du Tilleul**
Tél. **2 72 87**

BANQUE POPULAIRE DE LA GRUYÈRE, BULLE
Place de la Gare (près de la Poste)
Fondée en 1853
CAISSE D'ÉPARGNE



Hunziker Söhne

THALWIL

Tél. (051) 92.09.13

La fabrique suisse de meubles d'école (fondée en 1880)

vous livre des **tableaux noirs, tables d'écoliers**

à des conditions avantageuses

DEMANDEZ NOS OFFRES

LES

PORTE-MINES

SONT

MEILLEURS

En vêtements pour hommes et garçons

C'est à la **Belle Jardinière** qu'on trouve le mieux

Place de la Gare 38 Fribourg

Prêts

de 300 à 1500 fr. aux membres du corps enseignant, aux fonctionnaires, employés, ouvriers, commerçants, agriculteurs et à toute personne solvable. Conditions intéressantes. Petits remboursements mensuels. Etablissement sérieux contrôlé. Consultez-nous sans engagement ni frais. **Discrétion sbsolue garantie.** Références de 1er ordre dans le canton de Fribourg. Timbre-réponse.

BANQUE GOLAY & Cie, Paix, 4
Lausanne

Café Romand

Rue de Romont. Fribourg

Vins de 1er choix
Fondue renommée
Rendez-vous des instituteurs

F. Eggertswyler-Gremaud.

Tirage 27 septembre

AVEC SUCCÈS GARANTI

et en 2 mois seulement vous apprenez l'allemand, ou l'anglais ou l'italien (parlé et écrit). Prépar. emplois fédéraux en 4 mois. Prosp. référ. **ÉCOLES TAMÉ,** Neuchâtel, Concert 6, Lucerne, Bellinzona, Zurich, Limmatquai 30.

Maîtres et élèves

attendaient depuis longtemps... une collection de

CINÉ-ROMANS ILLUSTRÉS

Modernes - Bien écrits - Passionnants - Educatifs

Le premier titre vient de paraître :

L'ENFANT AUX YEUX ÉTEINTS

par Jacques Dastières. Préface de Son Exc. Mgr Kerkhof, évêque de Liége. Roman-Ciné illustré par des photos du film réalisé à Banneux Notre-Dame. — Prix : **Fr. 1.—**

En vente aux Librairies St-Paul - Fribourg

Maisons recommandées

En vous servant chez nous, vous trouverez **le choix**
la qualité
ET UN PERSONNEL EXPÉRIMENTÉ

CHAUSSURES

Kurth

Rue de Lausanne 51
Rue de Lausanne 14
Fribourg, tél. 2 38 26

Toutes les
fournitures pour l'école
PAPETERIE — LIBRAIRIE

H. & G. LABASTROU fils

RUE DE LAUSANNE 54, FRIBOURG

GUTMANN & ROSCHY

TRAVAUX DE RELIURE
ENCADREMENTS

Travail prompt et soigné

FRIBOURG

TÉL. 2.15.36 — PLACE DE LA GARE 34

bien **achalandé**
vend **bon**
marché

AUX ARCADES **FRIBOURG** **MORAT**

TOUJOURS BIEN SERVI ET CONTENT

AMEUBLEMENTS
BRÜGGER
FRIBOURG

Rue des Bouchers 109 **Tél. 2.10.32**

PUBLICITAS...

par ses services spécialisés,
vous conseille et se charge
d'organiser votre publicité

Abonnés, favorisez les maisons qui nous confient des annonces.

lui-même et meut toutes les autres facultés qu'il commande pour résister ou attaquer. Elle s'oppose, sans se briser, sans cesser de vouloir, à une pression intérieure ou extérieure. Elle imprime le mouvement à l'une ou l'autre des facultés d'exécution : organes corporels, puissance d'imagination, actions ou réactions de la sensibilité, application et emploi de la raison. Sous l'impulsion, au déclic de ce ressort intime qui s'est déclanché lui-même, l'élève marche ou s'arrête, parle ou se tait, accepte ou refuse tel sentiment, telle sensation, telle adhésion, s'adonne à l'étude ou renonce à apprendre, bref ! il vit non pas mécaniquement, mais moralement. Le moteur qui se décide lui-même à démarrer et, une fois parti, tourne jusqu'à ce qu'il se décide de nouveau lui-même à ne plus entraîner toutes ses facultés subordonnées — la volonté qui décide et aussi longtemps qu'elle ne modifie pas sa décision — meut l'être tout entier : la personne agit.

Il y a sans doute la part de l'automatisme où la volonté libre n'a sa place qu'en l'acceptant comme un drill moral, créateur de réflexes qui facilitent son exercice.

Comme personne, l'élève sait qu'il agit, que c'est lui qui s'est mis en mouvement, qu'il est la cause de ses actes, qu'il répond de leurs effets, qu'il encourt une responsabilité qui ne peut être disjointe, quand l'acte est conscient et volontaire, donc libre, de sa personne. Coupable, il n'en peut rejeter la faute sur autrui. Méritant, on ne peut lui refuser approbation.

Ce ressort merveilleux qui se déclanche lui-même et met tout en mouvement dans l'homme, il ne faut ni le briser, ni le laisser sans emploi.

Or, deux méthodes apparemment opposées aboutissent cependant au même effet désastreux : la volonté de l'élève n'entre pas en exercice. Ce sont la dureté et la débonnaireté dans l'éducation. En effet, dans l'un et l'autre cas, le maître remplace l'élève dans l'acte du vouloir.

S'il est dur, il le terrorise. On sait que la peur annihile la volonté : on ne fait plus ce que l'on veut, on fait ce qu'on ne peut pas ne pas faire. L'élève agit, mais comme une auto débrayée, au moteur immobile, que quelqu'un pousse dans une direction. L'être humain ne veut pas, il subit sans l'admettre, sans y acquiescer, le vouloir d'un plus fort que lui. Il n'y a pas peut-être contrainte physique, mais morale : il n'y a pas en tout cas obéissance à cette obligation morale où on fait quelque chose parce qu'on a reconnu qu'on le doit, que c'est un devoir. La volonté ne se déclanche pas, et surtout ne s'habitue pas à se déclancher : preuve en est l'incapacité de vouloir de l'élève ce que le maître exige hors de la présence de la volonté tyrannique du maître. L'esclave se sent libéré de son tyran, mais il n'en reste pas moins esclave en lui-même.

La débonnaireté n'annihile pas la volonté de l'élève en lui créant l'impossibilité de se mettre en branle elle-même, comme sous le terrorisme, mais en la dispensant de tout emploi. Le maître débonnaire ne présente pas à l'élève un acte précis, il le laisse dangereusement à lui-même ; il ne l'éclaire pas sur le bien et le mal par ses ordres, il ne lui offre pas l'occasion de se décider. Et l'élève s'abandonne à la facilité ; il suit son plaisir, son instinct momentané, son intérêt immédiat ; il obéit à la loi du moindre effort qui l'incline à se dispenser d'un acte dès qu'il le peut. Et cette débonnaireté est pernicieuse, plus encore que la dureté, parce qu'un élève, sous un maître dur, mais juste, qui le terrorise, sait au moins où est le bien à faire, le mal à éviter à travers l'épouvantail qui le contraint à l'action. Mais un maître débonnaire, non seulement ne lui impose pas d'actes,

mais ne donne pas même de notes morales aux actes eux-mêmes. Revenu de sa terreur, rentré en possession de sa liberté, il pourra vouloir lui-même le bien qu'il faisait par peur. Mais, enlevé à la molle éducation du laisser-faire, il ne saura pas même quel est le bien.

Le trop et le trop peu gâtent tout le jeu. Il faut donc être ferme et doux pour apprendre à l'élève à user de sa volonté — fermeté — avec énergie, selon le bien que sa raison, éclairée par le maître — douceur — lui aura appris à reconnaître et à choisir. Il faut agir par amour.

Et l'amour vrai, qu'est-ce sinon le mouvement conscient et volontaire, personnel, autonome, vers le bien vrai aussi, c'est-à-dire réellement apte à réaliser la perfection de son être spirituel et corporel, par conséquent ordonné à ce bien absolu qui seul est la source suffisante de son bonheur. Cet élan irrésistible vers cet Infini qui a nom Dieu se retrouve dans toute recherche du bonheur, mais il ne retombe pas désillusionné si sa raison révèle à l'homme le vrai bien et si sa volonté le poursuit et l'atteint.

Il n'y a pas deux amours, a dit Lacordaire. Aime et fais ce que tu veux, a commandé saint Augustin. C'est à la lumière de cette conviction que le maître doit régler son action sur l'élève pour lui apprendre à mettre en mouvement son être par sa volonté, toujours vers le vrai bien, par amour vrai.

Il faut lui apprendre à vouloir, mais ne jamais lui apprendre à vouloir autre chose que le bien.

4. Quelques cas pratiques

La mise en œuvre de cette méthode à la fois ferme et douce, qui respecte la liberté humaine et provoque l'emploi personnel de la volonté, entraîneuse de toutes les autres facultés, sous la clarté de l'intelligence ou de la raison pratique éclairée par l'instruction, a un champ immense. Il serait plus juste de dire que rien, dans toute la vie de l'élève, n'est en dehors de l'influence que doit exercer sur lui l'action du maître qui vise à lui donner une forte personnalité. Les cas pratiques où le maître doit apprendre à vouloir à son élève foisonnent dans la vie scolaire : cueillons-en quelques-uns dans sa vie disciplinaire, studieuse, morale et religieuse.

Voici un élève en classe. Pourquoi le silence et l'attention et quels actes de volonté multiples — de choix raisonné de l'acte à faire — ces deux seules exigences requièrent de lui ! On prendra tous les moyens pour lui prouver la nécessité du silence indispensable au travail collectif. Un élève tambourinait sur son banc : j'invitai les cinquante autres à en faire autant. Le bruit assourdissant qu'ils produisirent, avec joie, suffit à leur prouver qu'il serait impossible d'écouter une leçon avec fruit sans silence. Ils le savent, mais il leur restait à ne pas tambouriner : affaire de volonté, mais aussi et en même temps rappel d'attention, de délicatesse, de contrôle de ses tics, de charité mutuelle, de nécessité du travail de l'exigence de la science, etc., qui interdisent, à tel moment, un passe-temps aussi innocent... Et ainsi, de la chute d'un crayon, des déplacements en étude, des arrivées tardives, de la marche en sens unique dans les corridors.

Une police certes, mais raisonnée et judicieuse aussi longtemps que l'élève n'est pas dans un tel état d'étourderie ou d'insouciance qu'il oblige à des sanctions mémorables, un peu comme la fessée paternelle lorsque, faute de réflexion suffisante, l'enfant ne réagira, petit animal pas encore raisonnant, qu'à la sensation de la douleur ou au souvenir du châtiment subi.

Un étudiant universitaire n'a plus besoin d'autre chose que de la nécessité de la science à acquérir pour travailler ses branches. Mais l'élève qui travaille sous notre direction n'a pas le droit de ne consulter que son engouement pour s'adonner à une branche et en délaisser d'autres. Nous avons le devoir de l'obliger à les travailler toutes, car toutes, souvent à son insu, sont nécessaires à la formation élémentaire de son esprit en vue de la spécialisation future. Il faudra donc réfréner sa passion pour le dessin, afin d'équilibrer sa science et répartir sagement son temps. Il devra vaincre sa répugnance pour l'algèbre, afin de développer harmonieusement son cerveau. Il y a une ascèse du travail intellectuel comme de la vie morale. Et l'instruction recourt sans cesse à l'emploi de la volonté qui seule peut activer ou ralentir l'étude selon les besoins d'une culture humaine complète.

L'élève qui étudie, se récrée, s'instruit et grandit sous nos yeux, même si son temps de présence sous notre autorité ne comporte pas toutes les heures de la journée diurnes et nocturnes, comme dans un internat, est aux prises avec ses passions : appétit irascible, appétit concupiscible. Pour n'en citer que deux : la paresse et la colère, la peur de l'effort ou la révolte devant l'obstacle, je n'en constate pas moins qu'elles donnent des occasions innombrables de mettre à l'exercice sa volonté. Et les moyens foisonnent là encore : pas de repos à l'élève paresseux jusqu'à ce qu'il ait livré, achevé la tâche dont il est manifestement capable ; une ténacité douce, mais inlassable à exiger le contrôle et la maîtrise de ses sautes d'humeur.

Vanité, suffisance, égoïsme, etc., fournissent aussi à l'éducateur qui les combat avec un tact affectueux l'occasion de provoquer chez l'élève la répétition fréquente de petits actes volontaires et de saluer ses victoires encourageantes.

Mais toujours, même dans la sévérité la plus rébarbative à l'élève, dans la sanction la plus douloureuse, adoptées comme seuls moyens efficaces d'améliorer sa valeur morale, le maître saura être positif ; il aura toujours, comme mobile de toute son action, l'amour qu'il doit faire naître dans le cœur de l'enfant et qui l'orientera vers son vrai bien, sans autre retour sur soi-même que d'avoir la joie d'accomplir sa tâche essentielle d'éducateur.

L'homme est un être religieux : il doit aller vers Celui qui lui a donné vie et lui promet bonheur. Là encore, chacun selon ses convictions personnelles, avec le plein respect de l'âme de l'enfant qui lui est confié, n'oubliera jamais que vivre religieusement, entretenir les rapports requis avec Dieu, s'acheminer sous son regard et avec sa grâce vers le bien qui n'est rien d'autre que lui-même, vers le bonheur parfait qui ne peut être que sa possession, exige un tel déploiement d'énergie que seule une volonté bien exercée, une forte personnalité, en est capable.

Si l'enfant doit passer de la sentimentalité religieuse à une conviction éclairée et agissante, il ne le fera pas sans lutte et sans effort, sans sacrifice et sans renoncement, si l'homme qui sort de nos mains n'est pleinement loyal envers tout lui-même, corps, instrument d'une vie honnête et âme, née de Dieu qui fera retour vers lui sans jamais le quitter sur terre, il ne sera pas une forte personnalité complète.

Il nous faut y travailler sans cesse et en tout et notre tâche sera accomplie.

M. D.,

Directeur de l'Ecole secondaire, Bulle.